# Le bachot au temps de Charlemagne.

**Numéro d'inventaire** : 1979.34446
**Type de document** : article
**Éditeur** : Le magasin pittoresque
**Période de création** : 1er quart 20e siècle
**Date de création** : 1903 (restituée)
**Description** : 1 feuille.
**Mesures** : hauteur : 299 mm ; largeur : 194 mm
**Mots-clés** : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation
Baccalauréats
**Filière** : Post-élémentaire
**Niveau** : Post-élémentaire
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 1

Mlle Moreno a composé un troubadour avec infiniment de grâce. Quant à Mlle Blanche Dufrêne, elle s'est montrée absolument admirable : son cri tragique du quatrième acte a fait frissonner la salle tout entière; on l'a largement acclamée. Mlle Dufrêne est actuellement une des meilleures tragédiennes de notre époque. On dit qu'elle va reprendre prochainement *La Dame aux Camélias*. Si, comme tout le fait prévoir, elle y réussit, son admission à la Comédie-Française ne pourra faire l'ombre d'un doute; et je suis persuadé, pour ma part, que M. Claretie pense à elle depuis longtemps.

QUENTIN-BAUCHART.

## VARIÉTÉS

### LE BACHOT AU TEMPS DE CHARLEMAGNE

Le *Magasin Pittoresque* a publié récemment une attachante étude de M. Maxime Targe, docteur ès lettres, sur le baccalauréat et la licence, il y a deux ou trois siècles.

Veut-on savoir, maintenant, comment l'on passait, au temps de Charlemagne, des examens correspondant à notre baccalauréat actuel ?

Ce qui affligeait bien souvent l'empereur, disent les chroniques du temps de Charlemagne, c'était l'ignorance des clercs, et il n'eut rien plus à cœur que d'y porter remède.

« C'est plaire à Dieu, disait-il souvent, que de bien vivre; mais c'est lui plaire encore que de bien parler. N'est-ce pas le traiter avec irrévérence que de réciter ses louanges dans un discours plein de dissonances bizarres ? »

Malheureusement, les maîtres faisaient complètement défaut en Gaule, et Charlemagne fut obligé de recourir à la science de l'Irlandais Alcuin. Chargé de diriger l'école du Palais, Alcuin eut à s'occuper de l'instruction du jeune Pépin, l'un des nombreux fils de l'empereur, et, quand Pépin eut terminé ses études, il lui fit passer le curieux examen que voici :

— Qu'est-ce que l'écriture ?
— La gardienne de l'histoire.
— Qu'est-ce que la parole ?
— L'interprète de l'âme.
— Qu'est-ce qui donne naissance à la parole ?
— La langue.
— Qu'est-ce que la langue ?
— Le fouet de l'air.
— Qu'est-ce que l'air ?
— Le conservateur de la vie.
— Qu'est-ce que la vie ?
— Une jouissance pour les heureux, une douleur pour les misérables, l'attente de la mort.
— Qu'est-ce que la mort ?
— Un événement inévitable, un voyage incertain, un sujet de pleurs pour les vivants, la confirmation des testaments.
— A quoi ressemble l'homme?
— A une pomme.

Ici une parenthèse. Le jeune Pépin fait un jeu de mots, qui a tous les suffrages de son maître, parce qu'il repose sur la ressemblance des mots *homo* (homme) et *pomo* (pomme).

Reprenons l'interrogatoire d'Alcuin.

— Qu'est-ce que l'homme ?
— L'esclave de la mort, un voyageur passager, un hôte sans demeure.
— Comment l'homme est-il placé ?
— Comme une lanterne exposée au vent.
— Qu'est-ce que la mer ?
— L'hôtellerie des fleuves et la frontière des terres.
— Qu'est-ce qu'un vaisseau ?
— Une auberge universelle.

Comme Pépin était une encyclopédie vivante, pour mieux faire briller la valeur de cet élève extraordinaire, Alcuin finit par des questions plutôt étranges.

— Quelqu'un qui m'était inconnu a conversé avec moi sans langue et sans voix ; il n'existait pas auparavant et ne sera plus après ; et je ne l'ai entendu ni connu?
— Un rêve, maître.
— Précisément. Écoute encore ceci : J'ai vu les morts engendrer les vivants, et les morts ont été consumés par les souffles des vivants ?
— Le feu. Il naît du frottement des branches et il a consumé les branches.
— Très bien.

L'examen singulier que passa le jeune Pépin équivaudrait à notre baccalauréat ès-lettres.

Au temps de Charlemagne, tout se mettait en dialogues, et les élèves n'avaient qu'à donner les réponses, qu'ils avaient apprises par cœur.

C'est ainsi que Pépin n'eut qu'à répéter les formules que nous avons données, et qu'il serait facile de retrouver dans les œuvres d'Alcuin.

### 201 KILOMÈTRES A L'HEURE

L'administration militaire allemande vient de mettre à la disposition d'une société d'études pour trains électriques la ligne stratégique de Marienfeld à Zossen.

Cette ligne, établie en palier avec des courbes à grands rayons se prête merveilleusement à des essais de vitesse. Aussi un train d'expériences a-t-il réalisé successivement les vitesses de 145, 155, 165, 175, 185, 195 kilomètres à l'heure.

Les parcours du jeudi 8 octobre ont battu le record du monde : 201 kilomètres à l'heure !

De tous côtés affluaient les touristes, désireux d'assister à ces prouesses de vitesses qui, dans un avenir peut-être rapproché, seront considérées comme de simples moyennes. Les 7 et 8 octobre, les trains partant de la gare de Potsdam étaient bondés. Toutes les autorités militaires, les grands ingénieurs de l'État, les directeurs de chemins de fer, les hommes de science étaient accourus. Le 8, il s'agissait de fournir les 200 kilomètres à l'heure. Pour la circonstance, l'ingénieur en chef avait pris la direction de la locomotive électrique. Et, à un courant de 14 000 volts fourni par l'usine de la Haute-Sprée située à 12 kilomètres, la vitesse de 201 kilomètres a été obtenue.

Immédiatement, le président des chemins de fer de l'empire faisant fonctions de président de la Commission de contrôle des expériences, envoya à l'empereur Guillaume un télégramme l'informant du résultat acquis. Le souverain répondit par de chaleureuses félicitations.

Il est juste de dire que si l'Allemagne possède actuellement le record de la vitesse, elle détient aussi celui de la lenteur.

Ainsi, un journal d'outre-Rhin, un journal ultra-sérieux, la *Frankfurter Zeitung* nous apprend que le train mixte 1822, de Probstzella à Lichtenfeld (Saxe-Cobourg) accomplit ce trajet de 30 kilomètres en une heure quarante-deux minutes. Comme les voyageurs ne connaissent jamais à l'avance l'heure du départ, ils ont surnommé le 1822 : « Train oracle ». Le train de Stockheim à Lichtenfeld (n° 1844) met deux heures quarante minutes pour franchir, à toute vapeur, les 33 kilomètres du parcours. Ce bizarre « express » ne fonctionnant pas les dimanches et jours de fête, les gens du pays prétendent qu'il se repose de ses efforts.

### LES POMMES DE TERRE EN ALLEMAGNE

L'Allemagne est certainement le pays du monde où la superficie de la culture de la pomme de terre est la plus élevée, par rapport à la superficie totale de la terre arable et au nombre des habitants.

Sur les 26 millions 1/4 d'hectares de terre arable de l'empire allemand, 3 millions 3, soit 12,5 0/0, ont été consacrés à cette culture en 1901, la superficie de culture des autres plantes sarclées venant loin derrière celle de la pomme de terre avec 1 million 1/4 d'hectares, soit moins de 4,5 p. 100 de la superficie totale.

La récolte des pommes de terre a atteint, en 1901, 486 millions de quintaux. Le rendement à l'hectare a atteint 136 quintaux, augmentant de 38 p. 100 depuis 1896.

D'après une enquête de l'Union des distillateurs allemands, faite sur les plus hauts rendements moyens pouvant être atteints dans les diverses exploitations, il a été récolté dans beaucoup de cas, 360 quintaux métriques et plus à l'hectare, alors que les rendements de plus de 200 à 250 quintaux étaient fréquents.

## LES LIVRES

**Au Pays de Jésus.** *Souvenirs d'un voyage en Palestine*, par MATILDE SERAO. — 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50 (*Librairie Plon, Nourrit et Cie*, Paris).

L'ouvrage que publie la librairie Plon a été attendu par toute l'Italie religieuse ou lettrée avec une impatiente curiosité et son apparition a été un véritable événement. Le nom de Matilde Serao est, au delà des Alpes, l'un des plus populaires de la littérature contemporaine; on s'inquiétait de ce que seraient ses *Souvenirs de voyage en Palestine*, si différents naturellement des habituelles œuvres d'imagination de l'écrivain, et on se plaisait à prédire une nouvelle et brillante manifestation d'un talent aimé. *Au Pays de Jésus* n'a déçu aucune espérance.

Dans les courtes pages qui servent de préface, Matilde Serao nous dit le but de son voyage : « J'ai cherché, humblement, où frémissait l'âme de cette terre sacrée qui a vu Dieu et a entendu sa voix ».

Cette âme de la Palestine, elle l'a sentie palpiter « dans les claires aurores de Samarie, dans le chant perpétuel de la fontaine de Nazareth où la Vierge baigna ses mains pures, sur les rives du lac de Génésareth dont les eaux soutinrent Jésus, un soir de tempête, partout où le Fils de Dieu porta sa douleur ou son espérance ». Et l'émotion qu'elle a éprouvée, elle nous la livre, dans l'enthousiasme de sa foi ardente, avec une sincérité d'âme qui entraîne le lecteur à sa suite dans le fervent pèlerinage, et aussi avec une finesse d'observation, une vivacité de couleur, une poésie qui donnent à son livre un charme particulier.

Il est des tableaux, tel celui de l'arrivée matinale au Caire ou celui des pleurs d'Israël sur la fameuse muraille de Salomon, dernier vestige du Temple, qui sont de petits chefs-d'œuvre de vie rendue; d'autres, Jéricho, la mer Morte, le Thabor, évoquent avec une puissante intensité toute la tristesse maladive de ces étranges régions.

Je leur préfère encore « le vœu accompli », la veillée nocturne et solitaire dans l'église du Sépulcre, au milieu des profondeurs mystérieuses et inquiétantes des chapelles et des tombeaux, alors que la nuit monte « de bas en haut » et que, les sens hallucinés, les facultés physiques paralysées, l'âme est inquiète des spectres qu'elle sent se mouvoir et des murmures qui bruissent, jusqu'à ce que, projetée dans un élan désespéré contre la Tombe sacrée, les lèvres convulsées posées sur la pierre sainte, elle reprenne, à la voix du Crucifié, une sérénité nouvelle.

Il serait injuste de ne pas mentionner ici le nom de Mme Jean Darcy qui a traduit ce beau livre avec une sobre élégance et une religieuse fidélité.

DANIEL BURET.

***

**L'Indécis**, roman, par ANDRÉ FONTAINAS. — Société du *Mercure de France*, 26, rue de Condé, Paris. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50.

L'*Indécis*, roman nouveau d'André Fontainas, mis en vente par le *Mercure de France*, nous fait assister aux incertitudes de la vie d'un jeune homme à ses débuts.

C'est une étude attachante à tous points de vue et amusante; l'auteur a pris soin de faire évoluer son héros au milieu d'un nombre de types divers et curieux, tous agités de passions ou de désirs personnels et égoïstes qui s'entrecroisent, se heurtent ou se confondent d'une façon à la fois singulière et naturelle.

Comme la langue dans laquelle est écrite le roman est aussi souple, aussi délicate et aussi agréable que celle des précédents livres d'André Fontainas, nul doute que l'*Indécis* ne convienne au goût de tous les lecteurs par ses doubles qualités d'art subtil et vivant.

**Sur le mur de la ville**, de RUDYARD KIPLING, traduit par LOUIS FABULET, précédé d'une étude sur Rudyard Kipling par ANDRÉ CHEVRILLON. — Société du *Mercure de France*, 26, rue de Condé, Paris. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50.

*Sur le mur de la ville* est le nouveau volume de contes de Rudyard Kipling que Louis Fabulet fait paraître à la librairie du *Mercure de France*.

Il se compose d'un choix remarquable qui nous révèle un Kipling simple, clair, plein d'une grandeur tragique à laquelle ne peuvent atteindre que des génies comme l'auteur des *Livres de la Jungle*.

Ajoutons que ce volume débute par une très complète et très importante étude de M. André Chevrillon sur Rudyard Kipling et son œuvre.